Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 60 (1963)
Heft: 7

Artikel: L'alimentation de la jeune abeille
Autor: Scheurer, E.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067226

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

1959, année de forte récolte. C'est du reste une question de simple conscience. Faites en outre contrôler votre récolte, si vous voulez la placer au prix fixé par la SAR.

En cas d'abondance, surtout pas de panique. C'est trop souvent le manque de discipline des jeunes débutants, pressés de réaliser leur récolte qui porte un grave préjudice à la collectivité. Donc, mon cher débutant, *nous comptons sur vous,* pour donner l'exemple à cet égard.

L'essaimage n'aura pas manqué de jeter un peu de désarroi dans votre rucher. Avez-vous pris soigneusement soin de vos essaims, en faisant bâtir les plus beaux, sans oublier de les nourrir ? Il faut maintenant contrôler la ponte, voir si la reine des primaires est de qualité ou s'il faut la changer, s'assurer que les secondaires ne sont ni orphelins, ni bourdonneux. Faites ce contrôle immédiatement si ce n'est déjà fait, pour remédier aux déficiences encore avec profit.

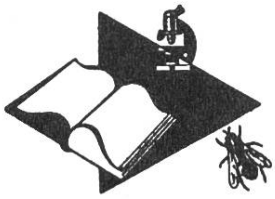
Juillet demande également un contrôle de toutes les souches ayant essaimé. Comme il est rare de les connaître toutes, il est indiqué de contrôler la ponte de toutes vos colonies, cela le plus vite possible.

En cas de mauvais temps prolongé, d'absence de récolte, veiller aux provisions. Les colonies sont fortes maintenant et la consommation est en conséquence. Pour ceux qui ont des rayons pleins dont ils ne savaient que faire au sortir de l'hivernage, voici le moment venu de les placer en dehors des planches de partition comme nourriture de secours. Nous savons que certains en ont déjà disposé, en les plaçant dans des ruches vides ou même en plein air pour les faire « vider » par leurs abeilles (ou celles du voisin). Nous devons dire que ce procédé nous répugne, sans compter le danger certain de pillage et que nous le déconseillons fortement.

Et maintenant, bonne récolte et bon courage à tous !

Marchissy, le 20 juin 1963.

Ed. Bassin



DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

L'alimentation de la jeune abeille

« Dans leur ensemble, les recherches sur l'alimentation des ouvrières adultes ont été orientées jusqu'ici vers un but très pratique. En effet, c'est avec l'idée bien précise de trouver des substances azotées de remplacement de pollen, lorsque celui-ci se raréfie ou

vient à manquer dans la nature, que les chercheurs ont abordé ce problème.

Leurs travaux ont porté plus particulièrement sur l'alimentation de la colonie considérée dans son ensemble et non pas sur l'alimentation d'abeilles individuelles conservées à l'étude dans des conditions contrôlées de température et d'hygrométrie.

Pour juger de la valeur alimentaire des pollens ou de leurs substituts, ils ont généralement évalué les facultés de développement de la colonie, en pesant les abeilles obtenues ou en mesurant la ponte de la reine et l'étendue du couvain. A noter, toutefois, que certains chercheurs comme Haydak, Wahl, De Groot, Maurizio qui ont étudié l'alimentation des ouvrières adultes et orphelines dans des conditions expérimentales plus constantes, ont utilisé d'autres critères : en plus des variations de poids, ils ont tenu compte de la teneur en azote du corps des ouvrières, du développement de leurs réserves graisseuses et de leurs glandes hypo-pharyngiennes ainsi que leur durée de vie », a dit Janine Pain lors de sa conférence aux « Journées scientifiques sur la nutrition chez les poecilothermes ». J. Pain est à la Station de recherches sur l'abeille et les insectes sociaux à Bures-sur-Yvette (S.-et-O.). (Nous trouvons sa conférence imprimée dans les « Annales de la Nutrition et de l'Alimentation », vol. 17, no 1, 1963, sous le titre ci-dessus).

Janine Pain, frappée par les variations observées dans le développement des ovaires de la jeune abeille en fonction de son alimentation, a pensé qu'il serait particulièrement intéressant d'utiliser ce nouveau critère pour juger de la qualité d'un aliment.

Elle a employé une technique très différente qui lui semblait mieux adaptée à la physiologie de l'abeille du fait que, comme dans la ruche, *il y a séparation de l'aliment azoté et de l'aliment sucré.* Elle a remarqué en appliquant cette méthode qu'elle obtient plus rapidement des abeilles aux ovaires développés. Elle a constaté encore que l'évaluation journalière des consommations, pour des groupes de 50 abeilles, diffère de celle, très irrégulière, indiquée par les auteurs. En effet, elle a noté que la consommation de pollen est très importante pendant les quatre à cinq premiers jours de la vie d'encagement des jeunes abeilles ; ensuite la consommation s'abaisse pour devenir presque nulle vers le dixième. Inversement, les consommations en sucre augmentent progressivement jusqu'à ce même dixième jour. Ces résultats expérimentaux présentent un intérêt pratique pour la préparation des expériences sur la valeur nutritive des différents aliments. Chez les abeilles, insectes sociaux par excellence, on ne saurait étudier un processus biologique comme celui de l'alimentation et ses répercussions sur l'ovaire, sans tenir compte du facteur essentiel qu'est le nombre d'abeilles groupées dans les cagettes expérimentales et à ce propos, l'auteur rappelle que Grassé et Chauvin, en 1944, ont montré son importance

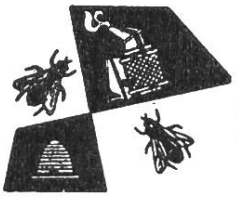
en ce qui concerne la durée de vie des ouvrières. Il agit également sur l'ovogénèse. J. Pain a donc examiné l'action d'un pollen d'arbre fruitier riche en azote sur l'apparition des premiers œufs dans les ovaires d'abeilles maintenues soit dans l'isolement, soit groupées par 2, par 3, par 50 ou par 100, mais nous ne pouvons pas ici entrer dans les détails.

« En conclusion, puisque nous sommes en mesure de provoquer l'apparition des œufs dans les ovaires des ouvrières au moyen d'une alimentation azotée appropriée, nous envisageons de vérifier que les régimes qui conviennent aux ouvrières conviennent aussi aux reines et augmentent leur capacité de ponte.

La solution de ce nouveau problème permettrait d'envisager le développement plus rapide des ruches au printemps, la suppléance aux carences présentées par les premiers pollens toujours pauvres en azote et l'obtention, avant la période d'intense butinage, de colonies de force comparable », termine Janine Pain son étude.

(Une intéressante discussion a suivi la conférence).

Dr E. Scheurer.



PRATIQUE OU TECHNIQUE APICOLE

Les méthodes apicoles dites modernes semblent méconnaître le cycle biologique naturel des abeilles et l'importance du venin dans leur métabolisme

par D. Hauswirth

Avant d'élever un animal quelconque, il importe de l'observer vivre dans son habitat naturel et sans aucune intervention de notre part. La cupidité des hommes est telle sous nos climats qu'il est à peu près impossible d'observer une colonie d'abeilles dites sauvages. C'est donc dans les pays tropicaux que l'on a pu faire des observations et les compléter expérimentalement. On a constaté que des colonies d'abeilles nichées dans des troncs d'arbres évidés évoluaient normalement et ne subsistaient pas plus d'une dizaine d'années. Donc, livrée à elle-même, une colonie d'abeilles d'abord faible devient florissante pendant quelques années, puis disparaît d'une mort naturelle, au même titre qu'un chat, qu'une vache ou qu'une guêpe solitaire.

D'autre part, les colonies sauvages n'atteignent jamais en population l'importance de celles que nous pouvons obtenir dans nos ruches. Il est donc des abeilles comme des arbres sauvages, non